

na », « s'étonna », seraient à supprimer, et plus particulièrement « se réjouissait-elle » qui ne sont pas à proprement parler introducteurs de dialogue. L'emploi du passé simple pose un autre problème. Bien que cette forme verbale soit moins courante en français contemporain, on se rend compte qu'on ne peut pas l'exclure totalement. J'ai moi-même commis cette erreur avec des étudiants qui voulaient traduire un roman pour enfants, dont l'histoire est racontée par un des protagonistes. Il s'adresse d'abord de façon très directe au lecteur : « Je vais vous dire ce qui s'était passé. » Les étudiants qui voulaient traduire ce livre m'avaient apporté un premier essai, écrit entièrement au passé simple ; on avait l'impression que la communication directe avec le lecteur disparaissait totalement et je leur ai conseillé de tout mettre au passé composé. Mais je n'avais pas lu la suite, qui est un récit dans le récit, où ils racontent vraiment leur histoire. Là le passé composé ne passe plus du tout parce qu'il n'exprime pas nécessairement une action révolue. On peut difficilement en faire un usage systématique sauf dans des cas extrêmes comme *L'étranger* de Camus, où il est employé à des fins stylistiques. La raison en est qu'il a un double statut, qu'on saisit mieux à partir de l'anglais : il peut en effet traduire soit *I got up at eight o'clock* (je me suis levé à huit heures), soit *he has closed the door* ; dans un cas on exprime une action et dans l'autre l'état qui en résulte. Il est difficile de rendre une suite d'événements et de maintenir le dynamisme du récit en adoptant le passé composé d'un bout à l'autre du texte. Mais l'abus du passé simple est également gênant ; il y a notamment des romans d'Agatha Christie traduits en français, dont tous les personnages « parlent au passé simple » ; évidemment ça ne passe pas.

Ainsi les contraintes stylistiques qui se sont imposées en français posent un problème. Dans la mesure où elles appartiennent à un langage rhétorique, peu adapté aux enfants, les respecter avec une trop grande rigueur est un grave danger si on veut écrire ou traduire dans une langue qui leur reste accessible.

J. G.-F.

## cinq miroirs pour Alice

Depuis la première traduction française, par Henri Bué, publiée chez Macmillan en 1869, il a paru une bonne douzaine d'*Alice* en français, sans compter les adaptations de Walt Disney et les condensés sous forme de livres d'images.

Parmi les éditions actuellement disponibles en librairie, trois peuvent être recommandées à des titres divers : la traduction d'André Bay, Bibliothèque Marabout, celle de Jacques Papy chez Gallimard, coll. 1000 soleils et celle d'Henri Parisot chez Flammarion, Grasset-jeunesse et dans la collection bilingue Aubier-Flammarion.

La première est sans doute la plus facile à lire, la seconde moins élégante, la troisième intéresse davantage les aînés par ses affinités avec l'imaginaire surréaliste et les recherches qu'elle suggère au niveau du langage.

Nous proposons ici cinq traductions du même passage emprunté à *La traversée du miroir*. Nous avons choisi celui auquel fait allusion Jacqueline Guillemin-Flescher : la description d'un insecte inventé par Carroll à partir des mets de Noël traditionnels en Angleterre.

*since her swim in the pool, and her walk along the river-bank with its fringe of rushes and forget-me-nots, and the glass table and the little door had vanished.*



*Soon the rabbit noticed Alice, as she stood looking curiously about her, and at once said in a quick angry tone, "why, Mary Ann! what are you doing out here? Go home this moment, and look on my dressing-table for my gloves and nosegay, and fetch them here, as quick as you can run, do you hear?" and Alice was so much*

*Une page du manuscrit d'Alice avec un dessin de l'auteur.*

Pour l'explication des jeux de mots, on lira les notes de Jacques Papy à la fin de sa traduction, chez Gallimard, et l'article très détaillé d'Henri Parisot « Pour franciser les jeux de langage d'*Alice* », dans le Cahier de l'Herne n° 17, 1971, consacré à Lewis Carroll.

« *And there's the Dragon-fly.*

— *Look on the branch above your head, said the Gnat, and there you'll find a Snap-dragon-fly. Its body is made of plum-pudding, its wings of holly-leaves, and its head is a raisin burning in brandy.*

— *And what does it live on? Alice asked, as before.*

— *Fruity and mince-pie, the Gnat replied; and it makes its nest in a Christmas-box.*

— *And then there's the Butterfly, Alice went on, after she had taken a good look at the insect with its head on fire, and had thought to herself, I wonder if that's the reason insects are so fond of flying into candles — because they want to turn into Snap-dragon-flies!*

— *Crawling at your feet, said the Gnat (Alice drew her feet in some alarm), you may observe a Bread-and-butter-fly. Its wings are thin slices of Bread-and-butter, its body is a crust, and its head is a lump of sugar.*

— *And what does it live on?*

— *Weak tea with cream in it.*»

*Through the looking-glass, chap. III.*

« Et il y a la mouche du Diable.

— Regardez sur la branche, au-dessus de votre tête, dit le Moucheron, et vous verrez une drôle de mouche du Diable. Son corps est en pudding, ses ailes en feuilles de houx et sa tête est un grain de raisin dans de l'eau-de-vie enflammée.

— Et de quoi vit-elle ? demanda Alice, comme précédemment.

— De bouillie de farine de blé et de pâté, répondit le Moucheron, et elle fait son miel dans les jouets de Noël.

— Et ensuite, il y a le papillon-beurre, dit Alice, après avoir regardé longuement l'insecte dont la tête brûlait et pensé en elle-même : « Je me demande si c'est pour cette raison que les insectes aiment tant voler autour des bougies... Ils veulent devenir comme cette mouche du Diable ! »

— Rampant à vos pieds, dit le Moucheron (Alice, effrayée, retira ses pieds), vous pouvez voir le papillon-pain-beurre. Ses ailes sont de fines tartines de pain beurré, son corps est un croûton, et sa tête est un morceau de sucre.

— Et de quoi vit-il ?

— De thé léger, avec de la crème. »

*Traduction d'André Bay, Marabout.*

« Et il y a la libellule ou Mouche-Dragon.

— Regardez la branche qui est au-dessus de votre tête, dit le Moustique, et vous verrez une Mouche-Dragon. Son corps est en pudding, ses ailes en feuilles de houx, et sa tête est un raisin sec qui flambe dans du rhum.

— Et de quoi vit-elle ? demanda Alice comme précédemment.

— De bouillie et de pâté en croûte, répondit le Moustique. Et elle fait son nid dans une bûche de Noël.

— Et puis, il y a le Papillon, continua Alice, après avoir bien regardé l'insecte avec sa tête en feu et avoir pensé en elle-même : « Je me demande si c'est pour ça que les insectes aiment tant voler dans la flamme des bougies... parce qu'ils veulent devenir des Mouches-Dragons ! »

— Rampant à vos pieds, dit le Moustique (Alice retira ses pieds, effrayée), vous pouvez observer un Papillon-Mouche-Thé. Ses ailes sont de minces tranches de pain beurré, son corps est de la croûte et sa tête est un morceau de sucre.

— Et de quoi vit-il ?

— De thé léger, avec de la crème. »

*Traduction d'Anne-Marie Ramet, Hazan, épuisé.*

« Il y a aussi la Libellule-des-ruisseaux.

— Regarde sur la branche qui est au-dessus de ta tête, dit le Moucheron, et tu y verras une Libellule-des-brûlots. Son corps est fait de plum-pudding, ses ailes, de feuilles de houx, et sa tête est un raisin sec en train de brûler dans de l'eau-de-vie.

— Et de quoi se nourrit-elle ? demanda Alice.

— De bouillie de froment et de pâtés de viande hachée, répondit le Moucheron ; elle fait son nid dans une boîte à cadeaux de Noël.

— Ensuite, il y a le Papillon, continua Alice, après avoir bien examiné l'insecte à la tête enflammée, tout en pensant : « Je me demande si c'est pour ça que les insectes aiment tellement voler dans la flamme des bougies... pour essayer de devenir des Libellules-des-brûlots ! »

— En train de ramper à tes pieds, dit le Moucheron (Alice recula ses pieds vivement non sans inquiétude), se trouve un Tartinillon. Ses ailes sont de minces tartines de pain beurré et sa tête est un morceau de sucre.

— Et de quoi se nourrit-il ?

— De thé léger avec du lait dedans. »

*Traduction de Jacques Papy, Gallimard.*

« Il y a encore la Demoiselle.

— Regardez la branche au-dessus de votre tête, vous y verrez une Demoiselle-Gâteau. Son corps est fait de plum-pudding, ses ailes de feuilles de houx, et sa tête, formée d'un grain de raisin trempé dans du brandy, flambe sans cesse.

— De quoi vit-elle ?

— De bouillie et de mince-pie ; elle fait son nid dans un sabot de Noël.

— Et puis nous avons le Papillon, reprend Alice après avoir longuement examiné l'insecte à la tête flambante. C'est sans doute pour cela que les insectes recherchent tant la flamme des bougies : ils veulent devenir des Demoiselles-Gâteaux !

— A vos pieds, continue le Moucheron, — Alice alarmée retire vivement son pied, — vous pouvez voir un Papillon-Tartine. Ses ailes sont de minces tartines de pain et de beurre, son corps est fait d'une petite croûte et sa tête est un morceau de sucre.

— Et que mange-t-il ?

— Du thé léger avec de la crème. »

*Traduction d'Henriette Rouillard, Delagrave.*

« Ensuite il y a la Libellule ou Demoiselle.

— Tournez les yeux vers la branche qui se trouve au-dessus de votre tête, dit le Moucheron : vous y verrez un Damoiseau. Sa chevelure le fait ressembler à une jeune dame et ses ailes à un oiseau.

— Et de quoi se nourrit-il ? s'enquit Alice, comme elle l'avait fait pour l'insecte précédemment mentionné.

— De brioche et de massepain, répondit le Moucheron. Et il nidifie dans les tourelles des châteaux.

— Ensuite il y a le Papillon, dit encore Alice après avoir bien examiné l'insecte chevelu tout en murmurant à part soi : Je me demande si c'est pour cela que tant de Demoiselles rêvent d'épouser un Damoiseau : parce qu'elles aiment la brioche et la vie de château.

— En train de ramper à vos pieds, dit le Moucheron (Alice recula ses pieds, passablement effrayée), vous pouvez observer un Papapillon et un Grand-Papapillon. Le Papapillon est un Papillon père de famille, tandis que le Grand-Papapillon est un Papillon très âgé.

— Et de quoi se nourrissent-ils ?

— De barbillons, de carpillons et de tortillons. »

*Traduction d'Henri Parisot, Flammarion.*

## d'Emil à Zozo

Kristina S. Carlson a consacré un mémoire pour l'Université de Stockholm sur la traduction des livres pour enfants, en étudiant le cas de *Zozo*. (Ce mémoire est consultable au Centre de documentation).

La traduction d'un livre pour enfants recèle des difficultés à deux niveaux : celles inhérentes au passage d'une langue à l'autre, et celles propres à un langage qui doit être adapté aux enfants.

*Emil i Lönneberga*, d'Astrid Lindgren, devient *Zozo la tornade* quand il paraît chez Hachette ; le texte suédois fait parler les personnages dans un dialecte qui est rendu en français par le zozotement du petit héros, ce qui explique le changement de son nom. D'autres noms propres ont été adaptés de façon plus ou moins heureuse.

Autres infidélités : un nouveau découpage des chapitres, la disparition de nombreuses exclamations employées par A. Lindgren, la transformation des pronoms personnels utilisés par le narrateur (*je, tu*, remplacés par *vous*, ou par des formes impersonnelles), des particularités typographiques non respectées.

Peut-on passer d'une langue à l'autre sans trahir les intentions de l'auteur, sans détruire l'ambiance de l'œuvre originale, mais, en même temps, sans désorienter complètement le jeune lecteur en le transportant dans un contexte culturel qui lui est étranger ?

*Emil, dessin de l'édition suédoise.*

